

toutes ses propriétés, & ne tient rien de la nature de ce dernier élément ; je ne pense pas qu'on puisse décider la question actuelle par un fait plus sensible & plus propre à constater l'immuable nature de l'air. Boyle a trouvé le moyen de rendre l'air treize fois plus dense, en le comprimant. Haller dit qu'il l'a vu réduit à un volume 60 fois plus petit. Hales l'a rendu 38 fois plus dense, à l'aide d'une presse ; mais en faisant geler de l'eau dans une grenade de fer, il réduisit l'air à un volume 1838 fois plus petit ; de sorte que cet air ainsi condensé devoit avoir & une densité & une pesanteur spécifique environ deux fois & un quart plus grandes que celles de l'eau : ce qui démontre incontestablement que l'air est une substance qui n'a rien de commun avec l'eau ; puisque si l'air n'étoit qu'une eau raréfiée, on n'auroit pu le réduire qu'à la densité de l'eau ; après quoi il auroit résisté à toutes les pressions, avec une force égale à celle qu'on remarque dans l'eau, que l'on fait être incompressible.

Je me suis arrêté un moment sur cet article, parce qu'il est de la plus grande conséquence. On ne peut toucher aux substances simples, sans altérer l'ordre d'une infinité d'idées, sans rompre la suite & la dépendance des notions les plus importantes & les plus essentielles dans l'étude de la nature.

La 31^e. lettre traite particulièrement du mercure, de ses différentes especes, de ses effets sur les métaux, & des divers résultats de ses combinaisons avec d'autres matieres. L'auteur